

## Note de lecture : La (re)localisation du monde

Dans cet essai, Cyrille P. Coutansais décrypte la tendance forte de l'économie mondiale qui se dégage depuis un certain nombre d'années : la montée en puissance du *Made in local*, tant en matière de production industrielle que d'énergie, de ressources en matières premières que d'alimentation, avec à la clé le « *crépuscule* » du modèle du *Made in Monde* et de la production complexe en jeu de Lego évoquée par l'économiste du MIT Suzanne Berger, celui des chaînes sophistiquées de valeurs globales, qui semblait s'être imposé. En effet, la production globalisée semble s'effacer devant une production à la demande et localisée, au plus près des grands bassins de consommation.

### Une économie de proximité

L'émergence de ce nouveau modèle productif n'est pas forcément une mauvaise nouvelle, puisque ce modèle du *Made in Local* est moins consommateur de ressources en se basant sur des énergies moins carbonées et de plus en plus renouvelables, alors qu'avec la révolution industrielle, et l'entrée dans « *l'âge du carbone* », s'était opéré le passage d'une civilisation de la rareté à une civilisation de l'abondance.

Cyrille P. Coutansais rappelle que la croissance démographique suppose l'exploitation d'un stock de ressources qui s'épuise : selon lui, « *il faut donc du développement et par conséquent des ressources...sauf que ces ressources nous ne les avons pas : si le monde entier venait à consommer comme l'Occident, il faudrait 5 planètes pour subvenir à nos besoins quand il nous en faut déjà...1,7* ». Si l'on ajoute les risques parfaitement documentés du réchauffement climatique, de la pollution des océans et de la déforestation, l'urgence d'une profonde transformation de nos modes de production et de consommation, paraît évidente.

La relocalisation de la production (« *onshoring* ») s'appuie selon Cyrille P. Coutansais sur trois facteurs :

- Une phase de numérisation accélérée de nos économies, et de nos usines, qui permet désormais d'obtenir des coûts de production presque similaires à ceux des pays émergents (industrie 4.0 et production à la demande en étant capable de livrer immédiatement les distributeurs) ;
- Le passage à des énergies renouvelables donc locales, au prix du marché : une transition énergétique globale, en effet, est en marche, avec notamment une recomposition du mix électrique appuyée sur un boom des énergies renouvelables, avec du nucléaire et du gaz, ce dernier ayant vocation à se substituer au charbon ;
- L'entrée enfin dans l'ère de l'écologie industrielle qui offre la possibilité de se fournir en matières premières pour partie localement ;

### Les maîtres du jeu

Comme depuis toujours, le nouveau monde n'exclura pas, loin s'en faut, les jeux de puissance, et aujourd'hui comme hier, la maîtrise des ressources, des flux et des ressorts de la puissance, resteront des enjeux décisifs. Une alliance subtile entre l'État et les grands acteurs du capitalisme devra se nouer pour à la fois éviter les abus de position dominante des firmes globales (comme les GAFAs) et la mainmise tentaculaire des pouvoirs publics sur des entreprises motrices en matière d'innovation.

Cyrille P. Coutansais détaille alors les grands facteurs de la puissance dans le monde qui vient :

- *La maîtrise des ressources* : le contrôle des ressources alimentaires, de l'eau, les ressources halieutiques, deviendra un enjeu considérable pour renforcer la capacité des nations à produire, collecter, valoriser les ressources.
- *La maîtrise des flux* : depuis les débuts du capitalisme, maîtriser les échanges internationaux, c'est contrôler les biens les plus recherchés, dicter les prix, et au final, maximiser les gains.
- *Les maîtres de la puissance* : selon Cyrille P. Coutansais, les États sont loin d'avoir dit leur dernier mot, alors que le modèle du *Made in Monde* avait semblé conduire à ériger de très fortes contraintes sur leurs marges de manœuvre en matière de politique économique. Or les États souverains demeurent maîtres de nombreux atouts de la puissance, parmi lesquels la monnaie. Sur le plan de la sécurité nationale (lutte contre les réseaux criminels, le terrorisme, etc.), les États devront se rendre maîtres du *big data*, et de l'intelligence artificielle. L'art de la guerre en sera profondément modifié « *car à l'heure de la guerre en réseau, plutôt que d'affronter l'adversaire, mieux vaut miser sur sa paralysie, via la guerre électronique donc, ou plus radical encore, en se déployant dans un nouveau théâtre d'opération : l'espace* ».

La numérisation des technologies militaires aiguë de nouveaux appétits de puissance entre les grandes nations (vente d'armes, maîtrise de l'espace, robots-tueurs, etc.) Dans cette nouvelle géopolitique de la puissance, l'Europe peut certes compter sur sa forte capacité à innover, mais pour Cyrille P. Coutansais, son marché intérieur est encore trop étroit et segmenté. Dans ce nouveau monde, l'un des axes de la stratégie européenne pourrait consister à nouer des alliances avec l'autre rive de la Méditerranée plus au Sud, à la fois en termes de capital technologique, de capital humain, mais aussi d'intégration des circuits commerciaux.